

CAPUANA Luigi (1839-1915), *Il marchese di Roccaverdina* (roman feuilleton en 23 épisodes publiés en 3 mois fin 1900 puis rassemblés en un livre par Treves en 1901 - Feltrinelli 2010, 300 p.)



Ami de Verga et de De Roberto, théoricien du Vérisme, Luigi Capuana (1839-1915) est un autre de ces écrivains siciliens qui ne résistent pas à l'appel du continent et au bouillonnement d'idées nouvelles mais sont intrinsèquement liés à leur terre, comme on peut le voir dans cet ouvrage publié en 1901.

On entre de plain pied dans le roman qui se situe dans la campagne de Catania, dans les années qui précèdent l'Unité italienne. Dès l'entrée l'auteur s'efface derrière un personnage secondaire, Mamma Grazia, la servante-nourrice qui annonce au Marquis de Roccaverdina l'arrivée de l'Avocat. Dans les pages qui vont suivre, le lecteur, selon un principe nouveau à l'époque et cher aux tenants du réalisme/vérisme - devra débrouiller la situation. Un assassinat vient d'être commis. L'arrestation de Neli Casaccio, le coupable présumé, est imminente. Caché derrière une haie de figuiers de barbarie, il aurait tiré sur Rocco Criscione qui, semble-t-il, poursuivait sa femme de ses assiduités. La veuve de Rocco est éplorée : « *sembrava una Madonna Addolorata* ».

Agrippina Solmo – c'est son nom – va apparaître dans le deuxième chapitre et dans le château, toute de noir vêtue. L'étrange réaction du marquis éveille aussitôt les soupçons du lecteur qui apprend peu à peu qu'Agrippina a été *la femina* du marquis. Entrée à son service à l'âge de seize ans, elle est devenue *la serva-padrona* jusqu'au jour où le marquis, pour ne pas déshonorer sa famille en l'épousant, la marie à Rocco, à la condition express toutefois que le mariage ne soit pas consommé : c'est le pacte. Ils seront tous deux largement récompensés, lui devenant *factotum* - on ne l'appelle plus que *Rocco del marchese* – elle, recevant une forte dot. Mais le stratagème ne suffit pas à éteindre la passion. Ni la jalousie. Et le lecteur comprend assez vite que l'assassin de Rocco n'est pas le pauvre Neli Casaccio qui se suicide bientôt en prison sans éveiller le moindre remords chez le marquis. Les paysans sont des bêtes ignorantes qui n'inspirent que mépris.

Le protagoniste, fier d'être de la race des *Maluomini*, ne suscite guère l'empathie. Mais au fil des pages, on va découvrir un homme rongé par une passion démesurée que le mariage avec un amour de jeunesse, Zosima Mugnos, sincèrement éprise, n'apaisera pas. Après s'être jeté dans l'action pour fuir ses démons, il sombrera dans la folie, veillé par Agrippina revenue auprès de lui, forte de cet amour qui éclate au grand jour.

C'est donc l'histoire d'une passion que nous narre Capuana, l'histoire d'un remords sans rédemption selon Eraldo Affinati. Mais cette passion est indissociable d'une Nature implacable qui affame et tue les plus misérables, les *Vinti* de Verga, et qui se moque bien des processions réclamant la pluie. Car le paysage n'est pas un simple décor mais il participe activement à l'action et dialogue avec les personnages. Tous les personnages, y compris les femmes, toutes belles dans leur diversité. L'auteur, lui, ne juge pas, selon le principe de l'impersonnalité. En donnant la parole à ses personnages, il crée un roman choral qui est aussi un « document humain » dans lequel la passion n'est pas racontée mais seulement suggérée à travers toutes les voix qui composent cette fresque. L'écriture est fluide et élégante, visuelle. Et le roman de Capuana peut figurer sans conteste auprès des œuvres plus connues de Verga, De Roberto, Tomasi di Lampedusa.

Louissette CLERC  
Octobre 2017